MANIFESTATIONS CONTRE LES PROPOS DE SELLAL À KHENCHELA, OUM-EL-BOUAGHI ET BATNA

Colère chaouie

En plus d'avoir enflammé les réactions à travers les réseaux sociaux, assaillis par les répliques des Chaouis et des Constantinois notamment, qui pour dénoncer l'impair de trop commis par le directeur de campagne du Président sortant et qui pour se démarquer d'une assertion qui ne sied pas «à la filiation de Benbadis», la dernière sortie d'Abdelmalek Sellal a mis le feu aux poudres dans la région des Aurès.

A Batna, plusieurs centaines d'étudiants ont décidé de battre le pavé hier, en réactions aux propos loufoques et non moins «attentatoires à l'honneur légendaire des Chaouis». Une marche contre ce que d'aucuns qualifieraient de sortie funeste de la part d'un haut responsable qui vient à peine de troquer sa casquette de Premier ministre contre le képi d'un commandeur de service à une campagne électorale qui débute plutôt par un contrecoup inattendu de la rue auressienne, touchée dans son amour-propre.

Une marche initiée, à priori, par une organisation estudiantine proche du FLN qui a fini, inévitablement, d'échapper au contrôle de ses propres organisateurs qui voulaient s'en tenir à «recadrer» la maladresse de Sellal.

Les opposants au quatrième mandat, qui avaient déjà tenu, la veille, un sit-in près du théâtre de cette ville, ont manifesté par la même occasion leur colère contre les déclarations de Sellal, laissant échapper quelques signes d'exacerbation généralisée puisque çà et là, on laisse entendre qu'une grande manifestation serait en préparation pour le 21 de ce mois en guise de désapprobation et de condamnation.

Le même sentiment d'indignation que des étudiants de Constantine ont éprouvé dès samedi, lors de leur sit-in contre le quatrième mandat et qui ont tenu d'adresser un message de sympathie et de fraternité aux Chaouis, stigmatisés par Sellal, soutenant que les Constantinois sont à mille lieues de ces propos condamnables qui risquent d'attiser la haine et «la fitna» et qui n'engage que leur auteur.

Les Batnéens, qui ont manifesté hier, à travers les artères principales de la ville à partir du campus brandissant des banderoles de réprimande contre les allégations de Sellal, n'ont pas été tendres à l'égard de ce dernier à l'image de «Ya Sellal ya Hakir Fakou Bik El Fakakir» entonné le long de leur itinéraire.

La halte devant le siège de la mouhafadha de Batna a marqué un tournant inattendu pour cette manifestation avec l'entrée en lice des militants anti-quatrième mandat qui ont attendu l'arrivée de la procession devant un symbole de l'allégeance à Bouteflika pour arborer leurs pancartes et répéter des slogans hostiles à la perspective d'un nouveau quinquennat pour l'actuel locataire du palais d'El Mouradia.

Photo : Samir Sid.

Les Batnéens manifestent leur courroux.

Les mêmes scènes sont reproduites, également pour la symbolique, devant la Maison de la culture qui abritait une rencontre se rapportant à la guerre de libération en présence du ministre des Moudjahidine. Car de symbolique, l'histoire de la région qui était justement au centre des débats de cette réunion, ne saurait être une matière aux pourfendeurs de quelques rangs qu'ils soient ni ternie par des propos aiguisés.

L'autre escale et non moins emblématique pour la conjoncture puisque les manifestants se sont rendus par la suite à la demeure du président Liamine Zeroual, celui qui incarne à leurs yeux, le principe de l'alternance au pouvoir et qui aura marqué l'histoire contemporaine du pays par son dévouement et le digne représentant des Chaouis. Un document, probablement un communiqué a été remis à la personne qui a accueilli les représentants des manifestants, arguant que l'ex-président n'était pas présent chez lui.

A Oum El Bouaghi, une imposante manifestation de colère a été tenue par des étudiants et des citoyens de cette ville devant le centre universitaire Larbi Ben M'hidi. Les présents ont exigé réparation par des excuses solennelles voire la traduction d'Abdelmalek Sellal devant la justice considérant ses propos comme une atteinte à l'honneur de la région, théâtre de la première balle tirée pour l'indépendance de l'Algérie et qui a donné les meilleurs de ses fils à la cause nationale.

A Ouled Rechache, dans la wilaya de Khenchela, des dizaines de citoyens ont également manifesté leur colère à travers une marche à travers les artères de la ville avant de procéder à la fermeture de la route menant vers la frontière tunisienne via la wilaya de Tébessa au moment où d'autres mécontents ont organisé des sit-in devant les structures publiques ce qui a paralysé cette ville et obligé les commerces à baisser leurs rideaux.

K. G.

Les Algériens de Montréal bravent de nouveau le froid pour s'opposer au 4e mandat

Le samedi 15 mars 2014, un rassemblement de citoyens algériens résidents s'est tenu au centre-ville de la métropole canadienne. Organisée par le «collectif Barakat de Montréal», la manifestation a vu des dizaines de personnes braver le froid canadien. Elles ont rallié la place Émilie-Gamelin pour exprimer leur opposition au 4e mandat du Président Bouteflika.

Cette semaine, ce regroupement semblait mieux préparé. Un système de sonorisation a permis aux différents intervenants de se faire entendre par les participants ainsi que par les nombreux passants qui fréquentent ce quartier universitaire. Brandissant des pancartes sur lesquelles on pouvait lire des expressions d'hostilité comme : «Barakat la répression» ou «Boutef, DRS, Supplétifs, Barakat», les manifestants scandaient des slogans appelant à une alternance pacifique du pouvoir et à l'arrêt de toute répression. Un intervenant a insisté sur les derniers événements de Ghardaïa et leurs conséquences sur l'unité du pays. C'est ainsi qu'il s'est écrié : «Nous sommes interpellés par la situation qui prévaut en Algérie et notamment à Ghardaïa. Nous interpellons le pouvoir pour endiguer tout embrasement dans la vallée du M'zab.» Toutes les autres interventions ont rappelé la mobilisation citoyenne pour un changement pacifique mais réel de régime et pour favoriser l'émergence d'une nouvelle génération capable de gérer les affaires de l'État sans régionalisme ni féodalisme. Voulant en savoir plus sur les objectifs du collectif Barakat de Montréal ; l'un de ses membres, M. Hassaini Mohamed, a bien voulu nous éclairer là-dessus en mettant l'emphase sur le renouvellement du personnel politique algérien. Il a exprimé, également, sa «satisfaction de la mobilisation des gens, ce qui prouve que tous les Algériens sont concernés par ce qui se passe en Algérie malgré l'éloignement géographique».«Nous disons Barakat à ce pouvoir, Barakat de faire perdurer un système qui ne fait plus recette», a-t-il conclu.A son tour, Mme Djamila Addar a dit «soutenir toutes les activités et initiatives pour que le régime parte et que le peuple recouvre sa souveraineté. L'Algérie vit en nous, on ne peut pas se désolidariser de ce pays».Barakat compte continuer ses actions. Une marche en direction du consulat général d'Algérie à Montréal est prévue le samedi 22 mars.

Wahid Megherbi

AU LENDEMAIN DE L'ASSASSINAT DE 3 PERSONNES

Confusion totale à Ghardaïa

Plus de 24h après l'assassinat de trois Chaâmbis à Ghardaïa, aucune explication officielle n'a encore été fournie sur les circonstances ayant conduit à ce drame. Pour cette fois-ci, la donne de ce conflit intercommunautaire a carrément changé pour glisser dangereusement vers une confusion totale. Qui a tué ?

Mehdi Mehenni - Alger (Le Soir) - Aucun représentant du gouvernement, encore moins un responsable des services de sécurité n'étaient, hier encore, en mesure d'apporter le moindre éclaircissement sur l'assassinat et à la seconde près, de trois personnes, samedi 15 mars 2014, vers 19h, dans le quartier chaâmbi, Hadj Messaoud, au centre-ville de Ghardaïa.

Les rumeurs vont bon train : certains affirment qu'ils ont été tués par balles réelles, d'autres attestent qu'ils ont succombé à des blessures causées par des bouts de fer, lancés à la tire-boulette.

Dans un communiqué rendu public, hier en fin d'après-midi, soit 24 h après le sinistre évènement, la Direction générale de la Sûreté nationale a informé que l'enquête poursuit toujours son cours.

Au même moment, le Premier ministre par intérim, Youcef Yousfi, accompagné du ministre de l'Intérieur, Tayeb Belaïz, le commandant de la Gendarmerie nationale, Ahmed Bousteila, et l'Inspecteur général de la DGSN (représentant de Abdelghani Hamel), étaient sur place, en réunion avec des représentants de la société civile. Selon des sources notables qui ont participé à ladite rencontre, les discussions ont tourné autour des impressions des uns et des autres (Mozabites et Chaâmbis), sur les circonstances ayant conduit à ce drame et surtout leurs témoignages au moment des faits.

Photo : DR

Ghardaïa vit des moments pénibles.

«Compte tenu de l'heure et l'endroit où ont eu lieu les assassinats, nous avons certifié à la délégation de Youcef Yousfi que les Mozabites sont innocents de ce crime. Nous avons même réaffirmé notre certitude qu'il y a une troisième partie qui attise la flamme de la haine entre les deux communautés à Ghardaïa, et qui par conséquent, peut être derrière ce triple assassinat», souligne notre source. La décision prise par la police de retirer les armes à feu à ses éléments qui participent, depuis mercredi passé, au rétablissement de l'ordre public à Ghardaïa, rend l'équation complexe si jamais il s'avère que les trois victimes ont été effectivement abattues par des balles réelles.

D'autant plus, que les Mozabites de Ksar Mlika, qui surplombe le quartier chaâmbi, Hadj Messaoud, attestent qu'aucun des leurs ne pourra jamais atteindre mortellement, et à une telle distance géographique entre les deux communautés (des centaines de mètres), un individu à la tire-boulette. Affaire à suivre.

M. M.